

INSTITUTION LIBRE
DE GARÇONS
Bourg-Saint-Andéol
(Ardèche)



Le 3 Octobre 1909.

Bien cher M^r Cartailhac,

La visite que vous m'aviez annoncée pour
Septembre m'avait vivement réjoui à
plusieurs points de vue, j'aurais été si
heureux de vous accompagner dans vos
pérégrinations et recherches et d'avoir une
occasion de vous témoigner à nouveau toute
ma gratitude pour l'intérêt que vous avez
daigné me porter. Je regrette beaucoup
que vous n'ayez pu réaliser votre projet.
J'y tenais beaucoup aussi à cause de ma
collection, je suis sûr que vous l'auriez reçue
volontiers, car elle s'est bien enrichie depuis
votre visite à Uzes.

En sujet de cette collection, je vous dirai
que je ne veux rien faire sans vous, car
elle vous doit un peu sa réputation. Je
ne vous ai point répondu sur les questions
que vous m'aviez posées concernant me

intentions, car jusqu'à ce jour, elles ont été
bien flottantes. Si j'étais resté frère, et de
résidence à Arignon, j'aurais pu continuer
mes études et mes recherches préhistoriques.
Mais, éloigné comme je le suis, et administrateur
du Pensionnat, il m'est impossible de m'en
occuper. Je vis ici, avec un lendemain
incertain, j'une modeste situation rassurée
me plairait davantage que ce milieu
bruyant et plein de craintes pour l'avenir.
Je me demande si en abandonnant mon
musée à St Germain ou à Monaco, un
emploi de confiance et peu fatigant ne
me serait pas accordé en retour. Vous
ne l'ignorez pas, je ne suis plus jeune, quoique
bien alerte encore, je suis de 1844, suivant
l'ordre des choses, dans peu d'années, il en
sera fait de moi, de sorte que le Musée
national de St Germain ou celui du prince de
Monaco ferait une acquisition qui ne leur
serait pas très onéreuse. Si vous ne pourriez aboutir
dans cette voie, ne pourriez-vous pas me faire
obtenir à vie un bureau de tabac, j'entends la
gestion de première main et libre de louer;



Toujours, bien entendue, en abandonnant ma
collection, mon musée à l'Etat.
Je crois vous l'avoir dit, M^r le docteur ^{Raymond} avait été
chargé par quelque membre de l'administration
municipale de Bânes, d'estimer ma collection
et de me consulter à ce sujet. Notre
collègue en préhistoire l'aurait évaluée
de 4 à 8 mille francs.
Pour moi, vous le pensez bien, la valeur
serait tout autre. Je sais bien que
personne n'est bon juge en sa propre
cause, mais quand on a travaillé si
longtemps pour se la procurer, il est
tout naturel qu'on l'estime au delà de
ce qu'elle vaut. Pourtant, vu les circonstances
dans lesquelles je me trouve je m'en
tiens à l'estimation du docteur Raymond
si la place désirée ne pourrait être
obtenue. Je laisse à votre paternelle
solicitude le choix de la décision
à prendre dans la situation où je
me trouve, votre conseil sera jusqu'à
un ordre. Si je ne connaissais votre
puissante et haute influence

ainsi que vos relations avec ceux qui
nous gouvernent, je vous dirais que je suis
un peu comme de M^r Desmoulin, président du Sénat,
et beaucoup de M^r Fuzet, mais ces
recommandations ne vous sont point nécessaires,
les aboutissants que vous avez vous suffiront
au delà du nécessaire pour mener la chose
à bonne fin.

Il me reste à vous remercier, bien sûr
M^r Cartailhac, de toutes les bontés que
vous daignerez avoir pour moi. Surtout aussi
pour toutes les peines que je vous donne.
En retour, croyez à mon profond
attachement, à ma plus vive gratitude
V^{re} reconnaissant
et très obligé

Simon Bernier